

L'OPINION PUBLIQUE

JEUDI 27 AOUT 1874

LOYAUX, MAIS FRANÇAIS

Cette devise significative admirée de tout le monde, le 24 juin dernier, sur un des arcs de verdure de la rue Ste. Catherine, à Montréal, devrait être celle de tous les Canadiens-Français, surtout de nos hommes politiques.

La loyauté envers son souverain, envers son pays, est une vertu sociale qui commande le respect et que tout citoyen libre d'un pays libre ne saurait trop pratiquer.

Cette loyauté légitime, les Canadiens-Français l'ont prouvée en maintes circonstances, plus d'une fois même au détriment de leurs plus chers intérêts.

Autant courageusement ils avaient combattu pour l'honneur du drapeau de la France, aussi bravement ils ont exposé leurs poitrines pour sauvegarder l'honneur du drapeau anglais.

Toujours ils ont cherché constitutionnellement le redressement des torts qu'on commettait à leur préjudice; et si, une fois, il leur a fallu courir aux armes, c'est qu'il y a des bornes aux droits des vainqueurs comme il a des limites aux persécutions et aux injustices. Et pour quelques jours d'une glorieuse résistance aux fanatiques empiétements d'un gouvernement despotique, combien avons-nous montré depuis de déférence et de soumission!

Cette échauffourée de 1837 est différemment jugée par ceux qui ont étudié l'histoire de ces événements. Les uns trouvent le mouvement des patriotes trop prématuré, les autres élèvent jusqu'aux nues l'héroïque dévouement de ces braves.

Quelles que soient les opinions, les noms de ces martyrs de 1837-38 sont acquis à notre histoire glorieuse et si nous ne devons pas, suivant les uns, les imiter dans leurs actes politiques, ils ont et auront toujours droit à notre admiration.

Loyaux ils étaient à l'Angleterre, sinon à ses fanatiques représentants. Et, du reste, la loyauté envers ce qui constitue la patrie du cœur ne vaut-elle pas la loyauté envers le droit de la force. C'est ce que nous semblons ignorer depuis quelques années.

Nous sommes trop loyaux; c'est là notre grande faute. Je m'explique.

Aujourd'hui nous poussons si loin ce sentiment de loyauté que nous ne nous contentons pas d'être fidèles à notre souveraine, mais que nous nous croyons obligés d'être soumis à tout ce qui est anglais.

C'est ainsi que nous sommes loyaux envers des ennemis bien souvent déloyaux. Et si nous nous contentions d'être loyaux en silence! mais non, il nous faut le crier aux oreilles de ceux-là mêmes qui, prenant cette loyauté pour de la *bonalité*, nous regardent comme de beaucoup leurs inférieurs.

Nous craignons de défendre nos droits lorsqu'ils portent ombrage à nos concitoyens d'origine anglaise, nous n'osons élever la voix contre les abus qui se commettent à notre préjudice, au nom de la force numérique.

Plus que cela, nous poussons la déférence jusqu'à donner les places d'honneur et de confiance à des Anglais là où leur élément national ne compte que pour un cinquième, quelquefois pour un dixième seulement. Et encore, si nous avions des exemples de la même déférence de leur part! mais non, la force de la majorité nous donne seule l'accès aux emplois civils. Partout où ils sont en majorité, les Anglais ne laissent arriver aucun Canadien-Français aux charges publiques.

Le grand but de nos hommes politiques Canadiens-Français semble être de plaire aux Anglais et d'obtenir leur amitié.

Il est triste de le constater, mais je cite ce fait pour prouver la justesse de mes assertions; l'hiver dernier, un député canadien-français très influent avait fait savoir à Louis Riel, alors à Plattsburg, qu'il désirait le voir à Ottawa pour parler d'amnistie. Riel se rendit à Ottawa, au milieu de périls sans nombre. Arrivé dans la capitale, le chef méritait bien connaître sa présence au député; mais hélas! la loyauté avait pris ce dernier au cœur et il fit dire à Louis Riel qu'il ne pouvait le voir, car il s'exposait à perdre son influence auprès des Anglais!!!

Le 24 juin dernier, nous nous sommes accablés de compliments, nous avons vanté notre patriotisme, mais nous ne nous sommes pas avoué que nous étions plus loyaux à l'Angleterre que Français et que *Canadiens-Français*. Mais que dis-je? Oui, nous nous le sommes avoué et publiquement encore.

Nous avons entendu nos orateurs protester de leur loyauté, de leur attachement à la couronne britannique, de la loyauté des Canadiens-français à leurs concitoyens anglais. Et cela, le jour de notre fête nationale lorsque les grands établissements anglais, tels que les banques de Montréal, des Marchands, n'avaient pas daigné ar-

borer leur pavillon en l'honneur de la fête patronale des Canadiens-Français. Et cela le 24 Juin, le jour de notre fête nationale, comme si la démonstration portait ombrage aux Anglais. Nous affirmions notre force, notre cohésion, nous voulions faire connaître que notre nombre devait imposer le respect, et nos orateurs venaient dire aux anglais: Ne craignez rien, nous vous serons loyaux, nous vous serons soumis. Alors que nous célébrions les gloires nationales qui s'étaient illustrées en combattant contre les Anglais sur les champs de bataille et dans l'enceinte des parlements pour défendre nos institutions, notre langue et nos lois, nos orateurs venaient dire hautement à ceux-là mêmes qui ne nous demandaient pas cet acte de loyauté, que nous, les descendants de ces héros, nous serions loyaux envers les descendants de leurs ennemis!

Et ne reprochons pas ces exclamations à nos orateurs, ils ne font que suivre le courant.

L'anglicisme ne s'est pas introduit dans notre langage seulement, il est dans nos mœurs, dans nos idées, dans nos aspirations.

Oui, nous sommes trop loyaux, et pas assez Français. Nous semblons ne pas comprendre que nous ne serons quelque chose qu'en autant que nous conserverons notre caractère distinctif d'enfants de la France. Anglais ou Américains, nous serons toujours les derniers d'entr'eux, mais Canadiens-Français nous serons toujours nous mêmes. Soyons loyaux, mais français.

Soyons loyaux envers la constitution, mais ne soyons pas faibles avec ceux qui empiètent sur nos droits. Soyons loyaux envers l'autorité, mais sachons nous tenir fermes sur le terrain des principes et des privilèges.

Ne répondons pas à l'arrogance par la soumission, ne répondons pas à l'injustice par la déférence, ne répondons pas au mépris par les louanges.

Soyons loyaux, mais Français, c'est-à-dire fiers de notre nationalité et jaloux de nos droits.

Soyons loyaux, mais Français, c'est-à-dire juste assez Anglais pour être loyaux, mais Français avant tout.

Rappelons-nous que ce n'est pas notre qualité de sujets britanniques qui nous fera grands dans l'histoire, mais que ce sera notre attachement aux traditions glorieuses de nos pères qui eux étaient loyaux et Français.

Soyons donc loyaux mais Français. Et appuyons très fortement sur la prononciation de ce *mais* qui seul nous rappelle qu'il y a pour nous deux loyautés, comme il y a pour l'enfant dont le père est convolé en secondes noces, deux amours.

Soyons Anglais par loyauté, et Français de cœur, de langage et de religion, et comme tels sachons défendre nos droits.

FERD. GAGNON.

NOS GRAVURES

LA STATUE DE JACQUES CARTIER

Nous publions aujourd'hui une gravure représentant le modèle de la statue de Jacques Cartier que M. Rochet, artiste de Paris, a offerte gratuitement à la ville de Montréal. Ce modèle est une maquette de deux pieds de hauteur; la statue elle-même aura à peu près huit pieds. On verra que la pose est noble en même temps que naturelle.

LES CARPES DE FONTAINEBLEAU

Elles sont choyées à l'égal des toutous de ces dames. On se plaît à leur donner de la mie de pain, et elles sont parfaitement apprivoisées.

UN THEATRE CHINOIS A SAN-FRANCISCO

Un théâtre chinois vient d'être inauguré à San-Francisco: 1,500 spectateurs assistaient à la première représentation.—Le spectacle a duré depuis sept heures et demie du soir jusqu'à trois heures du matin. Si d'un côté, les costumes des acteurs étaient splendides, robe de soie écarlate et de satin de Chine, brodées d'or, la musique laissait quelque peu à désirer. On pouvait d'ailleurs se rafraîchir en absorbant maintes tasses de thé et en fumant les cigares et cigarettes mis à la disposition du public par la générosité de l'administration. Prix des places: premières, 5 dollars, secondes, 3 dollars, troisièmes, 2 dollars.

Quant au drame, qui avait seize actes et quarante-deux tableaux, car on tenait à en donner au public pour son argent, c'était un tissu de combats, d'intrigues, de meurtres, de suicides, d'enterrements, d'empoisonnements, de danses, de poursuites et de sauts périlleux à n'y rien comprendre absolument.

La troupe ne compte pas moins de cent vingt-deux sujets. Il faut ajouter que les bonnes mœurs étaient aussi peu respectées sur la scène que les trois unités de temps, d'action et de lieu que proclame Aristote..... Le morceau capital de ce divin poème était un duo chanté par deux vaches, représentées par deux Chinois revêtus de la peau de ces animaux et la tête ornée de cornes. Cette bucolique a eu un grand succès d'enthousiasme.

NOUVELLES

Par une dépêche du câble l'hon. M. Robertson annonce à ses collègues qu'il est parti à bord du *Scandinavian* jeudi dernier. Il sera à Québec le 23 ou le 24.

Il n'y a aucune vérité dans la rumeur que M. St. Julien, ait été nommé magistrat stipendiaire pour les îles la Madeleine.

On dit que M. Huot doit se retirer sous peu du *Canadien*, ayant l'intention d'aller voyager en Europe.

Lord Dufferin a été l'objet d'une réception chaleureuse à Chicago. Lundi, Son Excellence a visité la Chambre de Commerce de la métropole de l'Ouest et a répondu par une improvisation heureuse à une adresse présentée par le président de la Chambre de Commerce de Chicago. Lord Dufferin est ensuite parti pour le Détroit.

La distribution gratuite des lettres à domicile, commencera à Montréal le premier septembre prochain. Les officiers du bureau de poste prennent leurs mesures en conséquence; ils ont porté à trente-trois le nombre des facteurs.

M. Elie Tassé, ancien rédacteur du *Courrier d'Outaouais*, vient d'être nommé surintendant des écoles catholiques à Manitoba.

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

FRANCE

Paris, 15.—La *Gazette des Tribunaux* dit que le soir de la fuite du maréchal Bazaine, un soldat avait fait la garde deux fois et qu'à chaque fois, le geôlier avait engagé une conversation avec lui afin de le retarder dans l'exécution de ses devoirs. Le geôlier a été arrêté.

Londres, 15.—Bazaine est à Cologne; il y séjournera quelques jours pour attendre l'arrivée de ses enfants. Il déclare qu'il n'y a que sa femme et son beau-frère qui lui ont aidé dans son évasion.

Paris, 15.—Le général Marchi, gouverneur de l'île Ste. Marguerite, proteste de son innocence dans la fuite de Bazaine; il accuse le colonel Vilette, aide-de-camp, d'avoir préparé le plan d'évasion de la prison.

Huit personnes sont arrêtées sous soupçon d'avoir aidé le maréchal dans sa fuite.

Londres, 16.—Le *Daily News* dit que Bazaine est arrivé à Spa et que M. Rouher s'est rendu au château d'Arenberg pour consulter l'impératrice Eugénie.

Paris, 17.—Le *Journal des Débats* regarde l'élection du Calvados comme étant de mauvais augure et avertit le pays de se mettre en garde contre l'attitude menaçante des bonapartistes. Le *Temps* dit que pendant que les partisans de la monarchie disparaissent, l'empire gagne des adhérents.

Le président MacMahon est arrivé à Laval; la ville est décorée de drapeaux et ce soir il y aura une grande illumination. Demain, le président passera une revue.

M. Bancroft Davis, nouveau ministre des Etats-Unis en Allemagne, est arrivé samedi à Paris; il partira lundi pour Berlin.

Paris, 17.—L'ex-président Thiers est revenu à Paris; sa santé est parfaitement établie.

Le colonel Vilette, aide-de-camp du maréchal Bazaine, a été examiné hier; il nie toute complicité dans l'évasion; la version que le maréchal s'est échappé au moyen d'un câble devient de plus en plus convaincante; plusieurs expériences ont été faites et prouvent que la descente dite avoir faite de la terrasse, n'est pas difficile.

Paris, 18.—Le président MacMahon est arrivé ce soir à St. Malo. Partout il a reçu un excellent accueil.

Le général Lewal a terminé l'investigation sur l'évasion du maréchal Bazaine. Il dit que la majorité de ceux qui le gardaient sont ses complices et qu'il est tout bonnement sorti par une porte ouverte.

Londres, 18.—Une dépêche spéciale de Paris au *Daily Telegraph* rapporte qu'un grave accident est arrivé à Victor Hugo pendant qu'il se promenait à Paris. Il a été frappé avec violence sur la tête par le timon d'une voiture. Il tomba sans connaissance sur le trottoir; mais après avoir recouvré suffisamment ses facultés il se rendit à son hôtel, quoique le coup ait été très fort pour un homme de son âge. On croit que les conséquences de cet accident ne seront pas sérieuses.

Paris, 19.—Le président MacMahon poursuit son voyage dans la Bretagne; il est arrivé à Rennes.

Le maréchal Bazaine a l'intention d'aller sous peu en Angleterre.

Paul Féval, le célèbre romancier, se prépare à partir pour New-York, afin de surveiller les répétitions de son dernier drame, qui doit se jouer en cette ville.

Paris, 20.—Aujourd'hui à une assemblée du comité permanent de l'Assemblée Nationale, M. Chabaud-Latour, ministre de l'intérieur en réponse à une interpellation d'un membre de la gauche, a promis que toutes les pièces concernant l'évasion de Bazaine seraient rigoureusement examinées. Il a reconnu qu'il y a eu un manque de précaution contre la fuite du prisonnier, mais il a dit que l'investigation commencée par le gouvernement a montré que les autorités militaires du fort n'étaient pas compromises. Il a ordonné de ne pas poursuivre les investigations.

Le Duc de Cazes, ministre des affaires étrangères a dit à propos de la reconnaissance de l'Espagne, que le gouvernement était anxieux d'agir en concordance avec les autres puissances. Cependant pas un pouvoir n'a encore accompli l'acte de reconnaissance.

Le retard est causé par une question qui regarde la forme dans laquelle la république sera constituée. Les membres de l'extrême-droite ont exprimé leur désapprobation de la conduite du Duc de Cazes; mais une grande majorité comprenant les républicains approuve la conduite du ministre.

ESPAGNE

Londres, 15.—Une dépêche spéciale du nord de l'Espagne au *Times* rapporte que le maréchal Zabala, avec 24 000 hommes et 47 canons, a quitté Miranda, jeudi dernier, dans l'intention de porter secours à Vittoria qui est bloquée de près par les Carlistes. Ces derniers se sont fortement retranchés à Puebla pour s'opposer à sa marche. Le général Moriones surveille la